Zeitschrift: Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française

Herausgeber: Le messager suisse

Band: 30 (1984)

Heft: 1

Rubrik: La musique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Musique

Pierre Jonneret

Adieu à la Tribune

Tous les amis de la musique auront appris avec un petit pincement de cœur qu'ils n'entendront plus la « Tribune des Critiques de Disques ». Après trente-sept années d'existence cette émission vient en effet d'être rayée des grilles de programme de France-Musique. On peut difficilement parler d'usure ou de lassitude des auditeurs pour une formule qui avait connu une telle pérennité. On imagine plus volontiers qu'il fallait faire place à d'autres. Armand Panigel et ses amis, Jean Roy, Jacques Bourgeois, Antoine Goléa, avaient sans doute formé le goût musical de beaucoup, pour ne pas dire appelé un vaste public à la musique. Car cette émission ne consistait pas seulement en une audition comparée d'enregistrements d'une même œuvre, elle était également une leçon d'interprétation et d'histoire de la musique. Elle nous révélait aussi les mystères de la technique de l'exécution musicale. Certes, la Tribune avait perdu un peu de son attrait avec la disparition de son faire-valoir, Antoine Goléa, dont les jugements à l'emporte-pièce avaient leurs amateurs. Certes, la Tribune, repoussée au samedi matin alors qu'elle fut, des années durant, l'émission vedette du dimanche après-midi, était déjà passée au second plan des plages d'audition, mais quels merveilleux moments devons-nous à cette équipe et aux invités qu'elle savait réunir et qui s'appelaient Janine Micheau, Jacques Février ou Jean-Pierre Rampal. Qui saura les remplacer ?

Lisa Della Casa

On a beaucoup parlé, ces temps derniers, d'Elisabeth Schwarzkopf, et ceci à l'occasion d'un livre qu'elle vient de consacrer à son mari, Walter Legge, directeur artistique de festivals et de maisons de disques, auquel on doit certaines des plus belles distributions de tous les temps. Dans les années 1950, huit voix féminines se partageaient les grands rôles à Vienne et à Salzbourg : Schwarzkopf, Irmgard Seefried, Wilma Lipp, Rita Streich, Hilde Güden, Sena Jurinac, Teresa Stich-Randall et une zurichoise, Lisa Della Casa. D'une étonnante beauté, douée d'une voix en tous points comparable à celles des autres cantatrices de ce que l'on appela l'« octuor de Vienne », Lisa Della Casa était, de par le répertoire, la rivale directe - et souvent heureuse - d'Elisabeth Schwarzkopf. Si cette dernière est restée inégalée dans les lieder de Strauss ou le rôle de la Maréchale, Lisa Della Casa la surpassait dans le répertoire mozartien et notamment dans la Flûte Enchantée ou Don Juan, où les afféteries de Schwarzkopf tendaient à rapetisser l'émotion. Au surplus, Della Casa, dont les saisons d'hiver se situaient au Métropolitan Opera de New-York, aborda les rôles véristes de Puccini, ce que Schwarzkopf ne fit guère qu'au disque et au concert. Lisa Della Casa commit l'erreur de vouloir chanter le rôle-phare de Salomé, auquel l'appelait sans doute sa plastique exceptionnelle, mais pas sa voix. Elle commit ainsi un véritable « suicide vocal », selon les termes de Charles Dupêchez dans l'ouvrage qu'il consacre aux divas dans le cadre de la série « L'Univers des Voix » (Editions Ramsay). Ce volume, très généreusement illustré de remarquables photographies, comporte une étude intéressante de l'art de notre compatriote.

Peter-Lukas Graf

A une époque où la flûte connait un incontestable regain de faveur, Peter-Lukas Graf (encore un zurichois !) en est l'un des premiers virtuoses mondiaux. Premier Prix du Conservatoire National Supérieur de Paris, Peter-Lukas Graf fut l'élève de Marcel Moyse. C'est dire qu'il a pris du vieux maître - dont l'exemple a façonné des générations, de Rampal à Alain Marion - cet art de faire parler l'instrument, d'en faire une voix, avec toutes ses inflexions, plutôt que le simple sifflet modulé qu'avait produit la tradition romantique et wagnérienne pour qui la flûte n'était qu'un son au sein de l'orchestre. Il aura fallu attendre l'Après-midi d'un Faune, Roussel et Jacques Ibert pour la sortir de son ghetto et de son répertoire essentiellement classique ou baroque. C'est dire qu'avec la très brillante pléiade actuelle des virtuoses de l'instrument - y compris un certain nombre de femmes, et c'est là un fait nouveau - les éditeurs de musique et de disques s'en donnent à cœur joie de déterrer des œuvres oubliées écrites pour l'instrument. Ils n'ont pas toujours la main heureuse et bien de ces démarches aboutissent à restituer une œuvre que l'on écoute une fois ou deux d'une oreille distraite. Tel n'est pas le cas pour le disque de sept sérénades pour flûte et guitare, Opus 109 de Fernandino Carulli (1770-1841) que vient de nous offrir Claves. Carulli fait partie de ces Compositeurs de talent dont, à l'image de Vaccaï ou de Czerny, les exercices ou les « petites pièces » sont seuls restés. « Quelques niaiseries à l'usage des débutants » (le critique Jan-Anton van Hock dixit) effacent souvent, pour ces compositeurs, l'existence de pièces de plus grande envergure, voire de chefs-d'œuvre. Pierné, Dalcroze ont été ainsi assimilés à des morceaux faciles. Tel fut Carulli pour la guitare. On lui rendra l'hommage voulu en écoutant ce disque, cette musique agréable et chatoyante, extrêmement bien faite et variée et, chose intéressante, typiquement « Bidermeier » comme le furent les pièces instrumentales de Rossini. Konrad Ragossnig y est, avec beaucoup de talent, le partenaire de Peter-Lukas Graf. La partie de flûte est écrite principalement pour le medium et le haut-medium de l'instrument et la sonorité rare de l'artiste zurichois joue à merveille dans ce registre flatteur, tant il est vrai que les compositeurs modernes massacrent souvent l'instrument en le confinant à sa quinte aiguë.

Chefs d'orchestre

On connait la qualité du catalogue d'Erato et aussi le soin que ce producteur de disques apporte au choix de ses chefs et interprètes. On relèvera donc avec intérêt que, dans son catalogue d'automne « Panorama du Lyrique », figurent trois chefs d'orchestre suisses, et en fort bonne place puisqu'ils représentent onze des vingt-cinq titres annoncés. Il s'agit - on s'en serait douté - de Michel Corboz, Charles Dutoit et Armin Jordan. Corboz dirige notamment l'Orfeo de Monteverdi avec l'Ensemble Instrumental et Vocal de Lausanne et Eric Tappy en soliste. C'est un enregistrement (3 disques) d'une rare beauté et qui constitue déjà la référence en la matière. A Jordan échoient Les Saisons et La Création de Joseph Haydn, avec l'Orchestre de Chambre de Lausanne, les Chœurs de la Radio Suisse Romande et Pro Arte de Lausanne et des interprètes comme Eric Tappy, déjà nommé, Edda Moser, Philippe Hutenlocher et Kurt Rydl. Quant à Dutoit, il dirige Le Roi David d'Arthur Honegger à la tête d'un Ensemble Instrumental et de la Chorale Philippe Caillard. Jean Desailly et Simone Valère sont les récitants.

Centenaire d'Ernest Ansermet

France-Musique a consacré une semaine entière de son émission « Le matin des musiciens » au centenaire d'Ernest Ansermet. Ce fut là une série remarquable en tous points, due à Pierre-Antoine Huré et Jean Loubier, sur laquelle nous nous proposons de revenir dans un prochain numéro. Disons simplement qu'au rythme des commentaires, des interviews et des auditions ces quelque vingt heures d'antenne apportèrent une image complète et parfois inattendue du créateur de l'Orchestre de la Suisse Romande. Ansermet eut la très grande chance - il le dit lui-même - d'être directement associé à la création musicale, ceci à une époque où la musique effectuait un de ses principaux tournants. Les œuvres nouvelles d'alors allaient être appelées directement à former le répertoire moderne, alors que tant d'ouvrages d'aujourd'hui ne dépassent pas le stade de la première audition. Et pourtant, le Sacre du Printemps était bien plus révolutionnaire que certaines des compilations électroniques qu'on nous présente maintenant. On trouvera en page 22 les titres de cinq ouvrages parus à l'occasion de l'Année Ansermet et dont les auteurs de l'émission se sont inspirés .

Après maintes propositions et contre-propositions, le 29 novembre 1516 la paix perpétuelle de Fribourg fut signée. La Suisse renonçait à la suzeraineté de Domo et du Val d'Ossola, mais gardèrent Lugano, Mendrisio, le Val Maggia, Bornio, la Valteline et Cleven.

Avec la glorieuse défaite de Marignan se termina l'époque de la grande politique européenne et des conquêtes extérieures. Les frontières du Sud-est de la Confédération sont restées les mêmes depuis la paix de Fribourg, à l'exception de Cleven et de la Valteline perdus lors du Congrès de Vienne de 1815.

Depuis cette époque, les Suisses respectèrent les paroles du Père de la Confédération, Nicolas de Flüe, indiquées dans le Convenant de Stans du 22 décembre 1481 :

« N'élargissez pas trop les limites de votre Confédération afin que vous puissiez mieux posséder et goûter en paix et repos votre liberté durement conquise.

Ne vous mêlez pas aux querelles de l'extérieur et ne vous alliez pas à des puissances étrangères » (Principe fédéral de la neutralité).

Avec la bataille de Marignan, se termine la série des armoiries et des Croix fédérales de la Collection Pro Juventute.

Concernant le timbre P.J. n°40, le Lion de Lucerne, reportez-vous au numéro du Messager Suisse de Mai 1981, page 21. Si vous ne possédez pas ce numéro, vous pouvez le commander au Messager Suisse. Il serait possible de faire un article plus détaillé, mais je pense que la sobriété de celui déjà paru suffit amplement. Seule précision concernant le monument, son promoteur, Charles Pfyffer d'Altishofen, chef de la garde suisse des Tuileries, grâce à un congé, échappa au destin funèbre de ses frères d'armes.

Emission du 24 novembre 1983

Avec la sortie des 4 valeurs annuelles au profit de Pro Juventute, un nouveau timbre de la série du zodiaque fut émis. Le signe lui-même n'a pas changé, celui de la Vierge. Par contre, à la satisfaction de tous et... des Valaisans, le glacier d'Aletsch inversé dans l'émission du 17 février 1983, a repris son cours normal et c'est le lac Noir, situé au-dessus de Zermatt, qui est représenté pour la première fois sur un timbre.

Le timbre de 2 F.S. de la première émission sera vendu jusqu'à épuisement. Il n'y a donc aucun risque de spéculation.

A. BARRIOT

hôpital suisse de paris

ouvert aux malades de toutes nationalités

Privé à but non lucratif

Conventionné Sécurité Sociale, mutuelles, aide-médicale

Pratique le tiers payant

10, rue Minard
92130 Issy les Moulineaux

645.21.36

(Suite de la page 20)

Ernest Ansermet, pionnier de la musique, par François Hudry (L'Aire Musicale, Montreux, 222 p.).

Catalogue de l'Exposition Ernest Ansermet (Association Ernest Ansermet, Lausanne - Genève, 239 p.)

Ernest Ansermet, interprète, par Numa F. Tétaz (Payot, Lausanne et Van de Velde, Tours, 149 p.)

Ernest Ansermet, mon père, par Anne Ansermet (Payot, Lausanne et Van de Velde, Tours, 189 p.)

La pensée d'Ernest Ansermet, par J. Claude Piguet (Payot, Lausanne, et Van de Velde, Tours, 111 p.)

Disques cités :

Fernando Carulli, Six Sérénades, Op. 109, par Peter-Lukas Graf, flûte, et Konrad Ragossnig, guitare. Un disque Claves D 8304, enregistrement digital (existe aussi en cassette).

Claudio Monteverdi, l'Orfeo, par l'Ensemble Vocal et Instrumental de Lausanne. Direction : Michel Corboz. Trois disques Erato STU 70440

Joseph Haydn, Les Saisons, par l'Orchestre de Chambre de Lausanne et les Chœurs de la Radio Suisse Romande et Pro Arte de Lausanne. Direction : Armin Jordan. Trois disques Erato STU 71292

La Création. Même interprètes. Deux disques Erato STU 750 202 (existe aussi en cassette). Enregistrement digital.

Arthur Honegger, Le Roi David, par l'Ensemble Instrumental et la Chorale Philippe Caillard. Direction : Charles Dutoit. Deux disques Erato STU 70 667.

Union sportive suisse résultats des matchs 1983

U S SUISSE - A.P.S.A.P. BRETONNEAU	4-3
MONTIGNY - U S SUISSE	4-0
U S SUISSE MASSIF CENTRAL	3-1
REPUBLIQUE U S SUISSE	3-3
ROSNY SOUS BOIS U S SUISSE	2-1
U S SUISSE - DOMONT	1-1
ISLE ADAM - U S SUISSE	4-2
U S SUISSE - MINISTERE DES FINANCES	3-1